

par lui-même, les *Danses de Naila* ont fait une brillante entrée au répertoire des concerts, et sans doute elles y resteront. C'est de l'ouvrage très réussi. Il faut de la finesse pour y trouver à redire, trop de finesse peut-être, mais pourquoi le voisinage, à ce concert Colonne, des pièces de *Ma Mère l'Oye*, de Ravel, cette spirituelle joaillerie d'orchestre, m'a-t-il si fortement fait sentir qu'en art, il est question souvent de race bien plus que d'inspiration, de talent ou de savoir, et que sous la musique de M. Gaubert, tout élégamment faite et mise qu'elle soit, il y a un muscle de charretier.

//// ROMANZA E SCHERZINO pour violon et orchestre, de J.-Guy ROPARTZ (Récital Hortense de Sampigny).

Jouée avec cette ardente verve de nature, mais disciplinée par un style robuste et l'intelligence que l'on connaît à Mlle de Sampigny, cette pièce nouvelle d'un musicien dont l'illustration est de si bon aloi, affecte un peu la forme en rondeau : les retours du brusque élan du *scherzo* coupant deux fois l'effusion du chant rêveur de la romance. On y a retrouvé ce tour lyrique émouvant et méditatif qui distinguent un compositeur assez isolé aujourd'hui, mais qui ne saurait être désuet parce qu'il est profondément sincère. Sa forme très forte et très travaillée, est sans curiosités pour les nouveautés actuelles ; elle est acquise et ne variera pas, non pas qu'il dédaigne, je pense, ce qui est venu après lui, mais parce que la forme dont il a conquis la maîtrise a convenu, dès longtemps, à l'expression de ce qui l'occupe seul, l'expression des noblesses et des sensibilités de l'âme. Sa production est lente et sans inquiétude, en ce temps d'activité commerciale de la création d'art ; il attend, pour écrire, d'avoir à chanter, et il ne nous a jamais rien donné d'inutile.

André TESSIER.

//// LA MUSIQUE DES ONDES ÉTHÉRÉES du Prof. THÉRÉMIN

Pour apprécier à sa valeur la découverte de M. Thérémin, il faut tenir compte de ce double fait que son appareil n'est qu'un point de départ, quelque chose comme le premier phonographe d'Edison, et que lui-même n'est pas un artiste mais un ingénieur électricien. S'il ne joue pas parfaitement de cet instrument, c'est qu'il faut un apprentissage plus ou moins long pour se servir de n'importe quel instrument de musique. Certains musiciens se montraient pessimistes parce que M. Thérémin avait par moment joué terriblement faux, mais le plus beau Stradivarius de la terre entre les mains d'un ignorant rendra des sons affreux. Le fait que l'inventeur a pu exécuter certains morceaux avec une justesse absolue prouve bien que ce n'est pas qu'une question de pratique autrement facile à résoudre que le problème technique.

Il est en vérité merveilleux d'être parvenu, en partant des hurlements d'un haut-parleur de T. S. F. lorsqu'on fait varier le couplage de deux selfs, à obtenir des sons parfaitement musicaux et de timbres variés. Il convient en passant de rendre justice à un éminent technicien français M. Givelet qui, s'étant attaqué au même problème, était parvenu à construire une sorte de petit orgue électrique à clavier, qui produisait des sons en utilisant les variations de self induction.

M. Thérémin a toutefois construit des appareils autrement perfectionnés et pratiques que celui déjà si remarquable de M. Givelet.

Dans sa conférence, M. Thérémin est demeuré dans les généralités sans donner aucun détail précis sur la construction de ses appareils. L'émission des ondes, leur passage à travers un puissant appareil à circuits oscillants à deux octaves, tout cela échappe complètement à l'auditeur. Celui-ci doit concentrer son attention sur l'appareil qui sert à l'exécution musicale et sur le gigantesque haut-parleur en forme de triangle sans pavillon apparent.

L'appareil présente l'aspect d'un pupitre à musique en bois surmonté à droite d'une lame métallique servant d'antenne et flanqué à gauche d'un vaste anneau métallique. A la base, des boutons et manettes servent à préciser la qualité du timbre et au besoin à le varier.

L'inventeur approche sa main de l'antenne et le son naît, semblable dans l'aigu à celui d'un violon, dans le grave à celui d'un violoncelle, mais d'un violon ou violoncelle qui aurait le pouvoir de produire aussi bien le pianissimo le plus délicat que de donner l'équivalent de trente instruments jouant ensemble. Plus il approche sa main de l'antenne, plus le son est aigu, plus il l'en éloigne, plus le son devient grave. En même temps, sa main gauche se meut perpendiculairement au-dessus de l'anneau métallique. Plus elle s'abaisse, plus le son faiblit, plus elle s'élève, plus le son grandit.

Léon Thérémin exécuta ainsi un certain nombre de morceaux très simples : *le Cygne*, de Saint-Saens, *l'Ave Maria* de Schubert, etc., accompagnés au piano. Il joua même en duo avec un second instrument une *Élégie* de Glinka. On avait l'illusion d'entendre un immense violoncelle d'une puissance, d'une douceur, d'une qualité de sons admirables.

En tournant des manettes, on obtient des timbres différents, notamment ceux de la clarinette, de la flûte, du basson, mais après nous avoir fait entendre quelques notes dans ces divers timbres, l'inventeur ne s'en est pas servi pour l'exécution du programme.

Incidentement il nous montra un appareil extrêmement curieux qui, réalisant l'idée de Scriabine, associe les vibrations lumineuses aux vibrations sonores et matérialise le rêve de l'audition colorée.

Je suis persuadé que cette invention aura d'immenses conséquences et que nous verrons un jour des orchestres composés exclusivement d'appareils de ce genre donnant chacun un timbre différent. La puissance de ces instruments permettra de réduire considérablement le nombre des exécutants. D'autre part, l'inventeur se préoccupe actuellement d'imiter les timbres connus et par un certain vibrato de la main, de donner l'illusion du violon ou du violoncelle, mais un jour viendra où l'on cherchera et trouvera des timbres absolument nouveaux. Et puis... Plus on se penche sur cette prodigieuse invention, plus on demeure émerveillé de toutes les possibilités qu'elle comporte.

HENRY PRUNIÈRES.